

## Présentation

Lucie Lequin et Maïr Verthuy

Volume 19, numéro 2 (56), hiver 1994

Anne-Marie Alonzo

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201086ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201086ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lequin, L. & Verthuy, M. (1994). Présentation. *Voix et Images*, 19(2), 232–234.  
<https://doi.org/10.7202/201086ar>

# Présentation

Lucie Lequin et Maïr Verthuy, Université Concordia

Ce dossier, le premier travail d'importance à être consacré à Anne-Marie Alonzo, révèle toute la diversité, toute la richesse de cette œuvre déjà significative et témoigne ainsi de la place qu'occupe Alonzo dans le paysage littéraire du Québec, place multiple à la fois d'auteure, d'éditrice, de critique, et d'organisatrice du Festival de Trois. C'est toutefois autour de son travail d'écrivaine que s'organise le dossier présenté ici.

Depuis *Geste* publié en 1979, inlassablement, Anne-Marie Alonzo apprivoise l'écriture. Elle a abordé le théâtre, la poésie, le récit, l'essai, la fiction épistolaire. Outre de très nombreux textes publiés dans des revues littéraires, ici et à l'étranger, on lui doit une quinzaine de livres dont *Bleus de mine* qui lui a valu le prix Émile-Nelligan en 1985.

L'immobilité se trouve nécessairement au centre ou presque des préoccupations des auteur-e-s de ces textes critiques; comment pourrait-il en être autrement chez une écrivaine pour qui cette immobilité vécue est à la fois le lieu et le sujet de son écriture dans le cycle qu'elle ouvre en 1979 et qu'elle clôt avec *L'Immuable* en 1990. Faisons remarquer toutefois qu'à l'intérieur de ce cycle se créent des réseaux, soit qui approfondissent la problématique de l'exil dans *Droite et de Profil*, *Bleus de mine*, par exemple, soit qui cherchent une appréhension de la création plus audacieuse et plus vaste; c'est le cas de *French Conversation* et de *La Vitesse du regard*. Au-delà de la douleur, de l'exil, de la dépossession, du désir, se profile une écriture en quête de complicité et de mouvement. Le dernier livre d'Alonzo *Margie Gillis, la danse des marches*, célèbre ce mouvement complice — de la danse et de l'écriture —, la quête ultime de son écriture. Les textes qui suivent font justement ressortir tout ce jeu de complicité qui anime son œuvre: entre ses textes, mais aussi entre ses textes et ceux des autres; entre les différents arts, ce qui aboutit à une mise en question des frontières; entre l'écrivaine et ses lectrices/lecteurs, comme si, d'un livre à l'autre, elle se plaisait à tisser ensemble une vaste toile d'araignée, à la fois pour mieux séduire et pour mieux contextualiser son univers.

Une certaine convergence que l'on peut ainsi déceler entre les regards critiques n'entraîne cependant aucune convergence dans les approches adoptées dans les analyses qui suivent. Tout semble se passer, au contraire, comme si cet accord inconscient et tacite permettait ou encourageait justement l'éclatement au niveau des interprétations.

Ainsi, dans le texte qui ouvre cette sélection, Anne-Marie Picard, propose une lecture d'inspiration lacanienne de *L'Immobile*. Cette œuvre épistolaire est perçue comme mise-en-marche d'un corps symbolique au lieu du corps réel immobile. C'est aussi une mise-en-scène de l'Autre — la femme aimée, le corps mobile ou l'écriture.

Mair Verthuy met en évidence l'intertextualité de l'écriture d'Alonzo qui puise dans un fond transculturel ancien et moderne; s'inspirant principalement des contes des *Mille et Une Nuits*, mais aussi de la Bible, d'auteur-e-s occidentaux modernes, des comptines de l'enfance, Anne-Marie Alonzo avance dans la découverte de sa propre écriture et maintient ainsi son élan de créatrice.

Claudine Potvin évoque tout le travail visuel chez notre auteure, ses efforts pour faire coïncider l'acte d'écrire et celui de peindre, son passage vers un lieu esthétique autre, au-delà des frontières connues; c'est la mise en lumière de l'effet «tableau», «musée», dans l'écriture d'Alonzo.

Lucie Joubert explore l'importance des indices paratextuels. Reprenant certaines notions de Genette, elle étudie *Geste* comme instance préfacielle et montre comment, d'une œuvre à l'autre, la poète trace un réseau des connivences et des fidélités, littéraires et méta-littéraires, à la fois pour baliser son imaginaire et ancrer son œuvre au monde extérieur.

Lucie Lequin, enfin, révèle chez notre auteure une Alonzo trop longtemps passée sous silence, la théoricienne de l'écriture penchée tant sur l'énoncé que sur l'énonciation, redéfinissant le quoi et le comment de son entreprise. C'est alors simultanément l'autoreprésentation de l'acte d'écrire et la mise en concret de la subjectivité impudique et du dé(re)centrement.

Le dossier que nous présentons ne comprend que des analyses d'ouvrages facilement accessibles en librairie ou en bibliothèque; les textes publiés dans les revues n'ont fait l'objet, ici, d'aucune étude; la bibliographie qui accompagne le dossier indique nettement, par l'abondance des textes recensés, l'ampleur de cette production. Nous espérons avoir donné à d'autres le goût de rassembler ces textes pour

en faire une étude d'ensemble. D'autres, ou les mêmes, auront peut-être envie de se pencher sur une analyse de la réception critique dont l'œuvre d'Alonzo a fait (ou n'a pas fait!) l'objet.

Ce dossier arrive à un moment opportun dans la carrière littéraire d'Alonzo. Celle-ci paraît effectivement être allée jusqu'au bout de certains thèmes qui, encore récemment, ont caractérisé ses écrits, et semble vouloir opérer un virage important. Ce dossier ne se veut donc pas statique; s'il offre un regard partiel sur l'œuvre déjà accomplie, il annonce par la même occasion l'œuvre à venir. Dossier charnière alors. À suivre...